

## A PARIS, DES PETITS ÉLEVÉS AU GRAND AIR

Faire la sieste à ciel ouvert, manger dehors... La garderie du Champ de Mars accueille les enfants dans une fraîche ambiance.

La tour Eiffel a la tête dans le brouillard. Le froid n'est pas trop vif, il fait 10 °C. Une petite bruine vient humidifier l'air. Non, on ne devise pas sur la météo pour meubler. C'est que, quand on a 18 mois ou 2 ans et qu'on va passer plusieurs heures dans le bac à sable de la crèche en plein air du Champ de Mars, le temps qu'il fait, évidemment, ça compte. Oui, il s'agit bien de rester dehors, de faire la sieste à ciel ouvert et même de déjeuner sur la grande table d'extérieur prévue pour dix ou douze couverts. La vie au grand air, quoi. Et tout ça, à Paris, dans le jardin public qui s'étend de la Dame de fer à l'école militaire. Donc au milieu des touristes, des pigeons, des promeneurs avec ou sans chien et de silhouettes au ralenti en plein tai chi qui fleurissent habituellement dans les espaces verts de la capitale.

### «Cinglés».

Sur 60 enfants inscrits, 25 viennent très régulièrement, par demi-journée uniquement. Dress-code d'hiver : salopette de ski ou pantalon de pluie et anorak. Pour les petits comme pour les grands. Tout le personnel est abonné aux écharpes, bonnets et gants, même si les mains sont souvent à l'air et les doigts objectivement rouges. Qu'il vente, neige,

pleuve, la halte-garderie accueille son petit monde. Sauf en dessous de - 4° C. Un coup à choper la grippe ? Non, justement. Même si peu de parents parisiens y pensent spontanément, vivre dehors rend plus fort. *«Oui, les gens pensent qu'on est cinglés, raconte la mère de Charles, 2 ans et demi. Mais en deux ans, mon fils n'a jamais été malade. Je le sens même plus robuste. Dans les crèches fermées, il fait souvent trop chaud, les microbes et les virus prolifèrent, passent d'un enfant à l'autre. Ici, rien.»*

Cette mère énumère les bienfaits de la vie en plein air : plus d'agilité, plus de débrouillardise, plus d'espace pour courir et jouer. Quelque chose saute particulièrement aux oreilles : l'absence de bruit. Dans une crèche entre quatre murs, les décibels grimpent fissa. Ici, c'est-à-dire dehors, les enfants ne crient pas. Et pas parce qu'ils sont congelés - à vrai dire, personne ne peut dire pourquoi ils ne crient pas. Ils jouent tranquillement, font des pâtés de sable ou entourent la puéricultrice quand elle sort des foulards et forment une ronde autour d'elle pour chanter.

*«Dans une crèche fermée, on tente de canaliser les enfants. Dehors, on leur propose une activité et ils y adhèrent ou pas»,* note Dominique, l'infirmière. Bien sûr, ceux qui vivent à la campagne vont se moquer. Il faut connaître une vie d'urbains coincés dans les transports en commun pour mesurer ce qui manque aux enfants des villes. Une mère raconte : *«Paris manque de crèches. Beaucoup d'enfants sont gardés par des nounous. Mais pour peu que l'une*

*d'entre elles en ait deux ou trois sous sa responsabilité, sortir devient une corvée et en réalité les enfants ne mettent jamais le nez dehors.»*

Au départ, des mères ont eu l'idée de créer cet espace pour aérer leurs enfants par tous les temps. Puis la Fondation de la Croix Saint-Simon (1) a pris le relais. Paris compte deux haltes-garderies en plein air gérées par la fondation : au Champ de Mars et dans le jardin du Luxembourg. Des quartiers chics pour parents qui connaissent les vertus des maisons de campagne ? Peut-être. Il y a au Champ de Mars comme un air de vacances. L'Unesco n'est pas loin, les ambassades sont nombreuses, l'ambiance est cosmopolite.

Des professionnels d'autres crèches parisiennes viennent ici sur leur temps de formation observer comment on travaille dehors. *«Pourvu qu'il pleuve»*, taquine Corinne Tac, responsable de la halte-garderie. Car par temps pluvieux, les petits sautent à pieds joints dans les flaques, tentent de gober la pluie qui tombe de la gouttière. Un autre rapport à la nature, aux éléments, au propre et au sale. Les services de la Ville de Paris ratissent le sable avant l'ouverture pour en retirer d'éventuelles déjections animales. C'est comme à la plage : vu qu'on trimbale du sable partout, on passe le balai plusieurs fois par jour sur les tables, les chaises. Les chevaux de la garde républicaine viennent en voisins, font une pause pour saluer les enfants. On entend une tondeuse à gazon. Mais pas les voitures, les avenues embouteillées sont

plus loin.

### **Pic.**

«*Notre plafond, c'est le ciel*, commente Marie, auxiliaire de puériculture, qui s'estime chanceuse. *S'il pleut toute la journée, on a le moral dans les chaussettes. Mais voir passer les saisons, c'est agréable.*» De l'avis général, une fois passé le premier hiver, on est acclimaté. Armelle, éducatrice de jeunes enfants, redoute davantage l'été que l'hiver : «*Le sable réverbère, on cherche de l'ombre. Il faut impérativement de la crème solaire et des lunettes.*» Au-delà de 30° C, la crèche ne reçoit personne. En cas de pic de pollution ? Vient qui veut. Et en cas de pluies diluviennes, on se réfugie dans le chalet de 9 m<sup>2</sup>. Pas de place pour des lits. Si les enfants ont envie d'une pause, ils regagnent leurs poussettes, le long de la clôture, cape de pluie déroulée.

Une collation leur est régulièrement offerte car «*on se déshydrate beaucoup plus vite dehors*», précise l'infirmière. Le grand air creuse les estomacs. Mais ce n'est pas le pire. Changer rapidement la couche d'un enfant en combi de ski, ça, c'est un défi. Ainsi va la vie des petits Parisiens en crèche d'extérieur. Autant dire des confettis, vus de la tour Eiffel.

(1) [www.croix-saint-simon.org](http://www.croix-saint-simon.org)